

reil. Elle fournit ainsi l'occasion de parler à plusieurs reprises, et à des distances assez grandes, dans la durée d'un cours, des hémorrhagies et des inflammations, par exemple, tantôt avec les maladies du poumon, tantôt avec celles de l'estomac, du cerveau, du rectum, etc. Sous ce rapport elle est donc très-utile, car c'est un service à rendre à de jeunes auditeurs que de ramener souvent leur attention sur le même sujet et sur les mêmes idées. Elle est moins bonne à suivre dans un ouvrage dogmatique de médecine, où il vaut mieux condenser les faits et les rapprocher d'après leur nature et leur analogie.

Quoique cette division des maladies d'après leur siège dans chaque appareil ne soit pas très-philosophique, le caractère essentiel se trouvant pris en dehors de la chose à classer, elle présente néanmoins quelque avantage et elle conduit à des résultats satisfaisants pour la pratique. Malheureusement, de même que toutes les autres méthodes nosographiques et systématiques, elle ne comprend pas dans ses divers groupes tous les états morbides observés chez l'homme, et elle laisse en dehors des classes fort imposantes, telles que les fièvres, les asphyxies, les empoisonnements, etc., qu'on ne peut localiser dans aucun appareil. Il en résulte qu'après avoir établi avec plus ou moins de peine la plus grande partie de l'édifice nosologique d'après un principe exclusif et absolu, il faut le terminer sur un plan différent et d'après des principes qui appartiennent à une autre école et à d'autres méthodes. La nosographie anatomo-physiologique est donc, quant à présent, une chose absolument impossible.

§ 3. — Méthode organopathique.

Dans l'impossibilité où l'on se trouve de faire de la maladie telle qu'elle est constituée par les nosographes une individualité simple, comparable de tous points à d'autres individualités de même nature, pour en faire une espèce bien définie, analogue à une plante, la tige de blé, par exemple, que l'on compare à sa voisine, un auteur éminent, Piorry, a ramené le problème nosographique à son élément le plus simple. Déclarant impossible la nosographie systématique, il rejette tous les systèmes antérieurs, conserve pour la pathologie générale, comme chose utile à consulter, quelques groupes de symptômes bien définis, tels que les flux, les névroses, les hémorrhagies, les hydropysies, etc., et n'admet plus enfin comme base de nosographie que les états pathologiques matériels simples ou composés des organes, c'est-à-dire des états organopathiques et les synorganopathies. J'ai dit que c'était ramener le problème nosographique à son élément le plus simple; en effet, ce système fait table rase des phénomènes ordinairement pris en considération pour les édifices de nosologie, et les réduit à un seul, qui est l'état organopathique. Cette méthode a cela de remarquable, qu'elle remplace par une base solide le terrain mouvant des classifications médicales antérieures et actuelles. Cependant, par cela même qu'elle rejette certains éléments de la maladie pour ne tenir compte que d'un seul, elle rentre dans la classe des méthodes artificielles, et ne constitue plus qu'un système très-habilement défendu et plus ardemment attaqué, car tel est le sort de tous les systèmes : ils sont incessamment ballottés par le flot des passions envieuses ou ennemies.

Pour Piorry, point de nosographie ou de classification des maladies; il ne

peut y avoir que des descriptions ou classifications de souffrances dont les organes forment les bases.

Peu lui importe qu'on les étudie en commençant par un appareil fonctionnel ou par un autre. Il faut seulement débiter par les souffrances de l'appareil le plus important, et dans son esprit ce sont les troubles de la circulation et du sang qui occupent la première place. La circulation est indispensable à la vie; elle existe dans presque toutes les parties des mammifères; elle est troublée dans presque toutes les maladies; enfin les organes, d'abord liquides avant d'être solides, se nourrissent par des matériaux liquides ou tenus en suspension dans les liquides. En conséquence, Piorry débute par l'étude des altérations du sang. Viennent ensuite l'étude des états organopathiques du cœur, des artères, des veines, des lymphatiques et des capillaires; celle des affections des organes respiratoires et digestifs, celle des glandes annexées au tube alimentaire, celle des organes génito-urinaires, celle du péritoine, celles enfin qui ont trait aux affections des organes des sens, du cerveau, de la moelle et des nerfs, des os, des articulations et des muscles.

Dans ce système, d'après Piorry, les maladies générales ne sont autre chose, si tant est qu'elles existent, qu'une collection nombreuse d'états organo-pathologiques qui se développent sous l'influence d'une cause unique. Elles ne peuvent guère consister primitivement que dans deux sortes d'altérations ou de troubles, c'est-à-dire dans des changements morbides survenus dans le sang ou dans des modifications pathologiques dont le système nerveux aura été généralement le siège.

J'ai cité complètement les détails de cette méthode nosographique, qui remplace entièrement les classifications modernes, et que je range sous le nom de *méthode organique*, en raison du principe qui lui sert de base. Piorry lui donne avec raison le nom de *méthode des organopathologies*.

Il est difficile de trouver une base plus solide pour étayer une doctrine médicale, et il serait à désirer que, dans l'application, elle fût aussi sûre qu'en théorie. La méthode organique de nosographie appartient, dit son auteur, à la sphère des saines doctrines; car elle comprend dans ses développements l'immense quantité des maladies dont les lésions ont été éclairées par les progrès récents de l'anatomie pathologique, et elle s'applique merveilleusement à tout ce qui est du diagnostic local. Malheureusement ce n'est pas là toute la médecine. En dehors des changements de forme, de volume, de situation des organes, des lésions organiques et des productions accidentelles de nos tissus, il y a des états morbides incontestables et non contestés dans lesquels les recherches les plus minutieuses et les plus précises n'ont pas fait découvrir de lésion anatomique constante et caractéristique, sur lesquels le tranchant du scalpel et l'œil de l'anatomiste n'ont encore rien découvert, et qui échappent par conséquent aux chaînes de la pathographie organique. Telles sont les névroses. Sans doute il n'en sera pas toujours ainsi, et, dociles à la voix du maître, elles viendront peut-être quelque jour se ranger sous les principes de l'organopathie, si quelque savant micrologue vient leur imposer la loi générale et féconde qui explique chaque trouble dynamique par une altération matérielle des organes ou des tissus.

Tous les états morbides observés chez l'homme ne peuvent donc aujourd'hui,

dans l'état imparfait de notre science, se rapporter à une lésion organique appréciable. J'en viens de citer un grand nombre et j'en pourrais indiquer bien d'autres. Cependant ce sont là des exceptions qui deviennent chaque jour moins nombreuses et qui finiront, je n'en doute pas, par disparaître entièrement. Jusque-là toute généralisation absolue de la nosographie organique sera impossible et me semblera dépasser les bornes de l'observation exacte pour s'élancer dans le terrain des hypothèses. Le jour où, de l'aveu de tous les observateurs, chaque phénomène morbide aura son explication assise sur la présence d'une lésion matérielle appréciable, ce jour-là, « beau rêve d'une réalisation impossible », dit Requin, la nosographie organique sera pour jamais fondée, et je m'en déclarerai moi-même le plus ardent défenseur. Si tard qu'on vienne au foyer de la vérité, on y trouve toujours sa place quand on s'y présente avec les intentions d'un esprit droit et sincère.

§ 8. — Méthode mixte ou syncrétique.

Les systèmes exclusifs de nosographie sont tous incomplets et ne peuvent mener qu'à l'erreur. Il est impossible, quant à présent, de faire une nosologie exclusivement étiologique ou entièrement symptomatique, ou entièrement organique. La nosographie doit, au contraire, revêtir ce triple aspect; elle doit s'appuyer sur une méthode *mixte* ou *syncrétique*, qui permette de prendre pour base les principaux phénomènes de la maladie, choisis d'une manière convenable et destinés à établir les grandes coupes de la classification. C'est vraiment la fusion des systèmes, ou, pour mieux dire, c'est la *méthode naturelle* appliquée à la classification des maladies, si toutefois il peut y avoir une méthode de ce nom pour classer des choses aussi peu naturelles que les maladies, c'est-à-dire des monstruosités ou des anomalies de la nature.

La méthode syncrétique, qui ordonne, choisit, sépare et rassemble toutes les maladies en divers groupes établis chacun d'après son caractère essentiel, devait être le refuge de tous les nosologistes mécontents des classifications produites par les méthodes artificielles; seulement, comme il ne saurait y avoir rien de fixe en ce genre, chaque nosographe restant libre de choisir et de multiplier les éléments morbides qu'il veut employer pour en faire la base d'une classification, et comme ces éléments sont de nature très-différente, il en résulte nécessairement une sorte d'arbitraire dans l'application du principe nosographique. Tel veut utiliser la considération des causes, de la nature, de la lésion, des symptômes, du siège, de la marche des maladies; tel autre la considération de l'âge et du sexe des individus; tel autre quelques-uns de ces phénomènes seulement; nulle règle précise ne peut être formulée d'avance d'une manière absolue: la méthode mixte a cela d'avantageux qu'elle permet au nosographe de prendre là où il les découvre les éléments d'une bonne classification. Il paraît que ces éléments sont très-difficiles à rencontrer, car jusqu'à ce jour aucun nosographe n'a encore pu les découvrir.

Parmi les essais de classification tentés d'après cette *méthode mixte*, il en est quelques-uns que je vais citer, autant pour montrer les difficultés de l'entreprise que pour rendre justice à plusieurs travaux dignes de l'attention des médecins.

Macbride, en 1772 (1), a pris le point de départ de sa classification dans l'âge des sujets ou l'étendue du corps affecté par le mal, et il a divisé ces maladies en quatre classes: les *maladies universelles*, les *maladies locales*, les *maladies sexuelles* et les *maladies infantiles*. Cet auteur n'a donné de développement qu'à sa première classe, sous-divisée, d'après les symptômes principaux, en neuf ordres: les *fièvres*, les *inflammations*, les *flux*, les *douleurs*, les *spasmes*, les *adynamies*, les *essoufflements*, les *affections mentales* et les *cachexies*.

Vachier et Car. Webster (2) ont aussi fait des nosologies ayant pour base la fusion des classes établies sur quelques phénomènes morbides importants.

Mais ces classifications ont toutes été renversées et jetées dans l'oubli par celle de Pinel, publiée en 1798. C'est une des plus importantes, et le retentissement du bruit qu'elle a fait dans le monde médical est arrivé presque jusqu'à nous.

Elle admet 6 classes, 21 ordres et 76 genres. Mais elle ne s'applique malheureusement qu'aux maladies dites *internes*, et laisse en oubli les maladies externes. C'est un défaut capital, commun d'ailleurs à beaucoup d'autres systèmes de nosographie (3).

La division des classes ne repose pas sur le même caractère essentiel. Elle est établie d'après la nature du mal, d'après ses symptômes et d'après la lésion organique, et l'une d'elles, la dernière, ne repose sur rien. Ainsi: 1^e classe, les *fièvres*; 2^e, les *phlegmasies*; 3^e, les *hémorrhagies*; 4^e, les *névroses*; 5^e, les *lésions organiques*; 6^e, classe *non déterminée*.

Chaque classe renferme des ordres plus ou moins nombreux dont la distribution ne repose pas davantage sur un phénomène ou caractère constant. Ainsi, tandis que les ordres de la 1^e classe sont distribués d'après la nature présumée du mal, les ordres des autres classes le sont, au contraire, d'après le siège de l'affection morbide.

La 1^e CLASSE comprend 6 ordres: 1^o les *fièvres inflammatoires*; 2^o les *fièvres bilieuses*; 3^o les *fièvres muqueuses*; 4^o les *fièvres adynamiques*; 5^o les *fièvres ataxiques*; 6^o les *fièvres adéno-nerveuses* ou pestilentielles. Les genres et les espèces y sont très-mal établis.

La 2^e CLASSE comprend 5 ordres: 1^o les *phlegmasies cutanées*; 2^o les *phlegmasies des membranes muqueuses*; 3^o les *phlegmasies des membranes séreuses*; 4^o les *phlegmasies du tissu cellulaire*; 5^o les *phlegmasies du tissu fibreux*, et les genres se confondent avec les espèces.

La 3^e CLASSE comprend 4 ordres établis sur le même principe du siège de l'altération: *hémorrhagies du système muqueux, séreux, cellulaire et cutané*. Ici encore les espèces ne reposent sur rien de précis et devraient plutôt former des variétés.

La 4^e CLASSE est partagée en 5 ordres, divisés eux-mêmes en sous-ordres comprenant un grand nombre de genres et d'espèces.

1^{er} ordre. Névrose des sens. — 1^{er} sous-ordre. Névroses de l'ouïe. — 2^e sous-ordre. Névrose de la vue, etc.

(1) Macbride, *Introduction à la théorie et à la pratique de la médecine*, trad. par Petit-Radel. Paris, 1787, 2 vol. in-8.

(2) Webster, *Medicinae praxeos systema*. Edinburgh, 1781.

(3) Pinel, *Nosographie philosophique*, 6^e édition. Paris, 1818.

- 2^e ordre. Névroses des fonctions cérébrales. — 1^{er} sous-ordre. Comata. — 2^e sous-ordre. Vésanies.
- 3^e ordre. Névroses de la locomotion et de la voix. — 1^{er} sous-ordre. Névroses de la locomotion. — 2^e sous-ordre. Névroses de la voix.
- 4^e ordre. Névroses des fonctions nutritives. — 1^{er} sous-ordre. Névroses de la digestion. — 2^e sous-ordre. Névroses de la respiration. — 3^e sous-ordre. Névroses de la circulation.
- 5^e ordre. Névroses de la génération. — 1^{er} sous-ordre. — Névroses génitales de l'homme. — 2^e sous-ordre. Névroses génitales de la femme.
- 5^e CLASSE. — LÉSIONS ORGANIQUES. — 1^{er} ordre. Lésions organiques générales. — 1^{er} sous-ordre. Lésions organiques affectant en même temps la plupart des tissus. — 2^e sous-ordre. Lésions organiques affectant indifféremment tel ou tel tissu.
- 2^e ordre. Lésions organiques particulières. — 1^{er} sous-ordre. Lésions organiques du cœur et des vaisseaux. — 2^e sous-ordre. Lésions organiques du système lymphatique, ou hydropisies. — 3^e sous-ordre. Lésions organiques du tissu cellulaire. — 4^e sous-ordre. Lésions organiques du système pileux. — 5^e sous-ordre. Lésions organiques du cerveau. — 6^e sous-ordre. Lésions organiques du poumon. — 7^e sous-ordre. Lésions organiques du foie. — 8^e sous-ordre. Lésions organiques de la rate. — 9^e sous-ordre. Lésions organiques des voies urinaires. — 10^e sous-ordre. Lésions organiques du canal alimentaire.

Cette nosographie est certainement une des plus remarquables qui aient été publiées. Son succès a été immense. Cependant que de défauts n'offre-t-elle pas, et combien de maladies sont passées sous silence et laissées en dehors même de la 6^e classe, consacrée aux maladies indéterminées ! Elle renferme des groupes bien formés, encore inattaquables aujourd'hui ; mais elle renferme aussi cette malheureuse classe des fièvres fort mal établie, et dont le naufrage a fait sombrer tout le reste. La division des ordres de la 2^e, 3^e et 4^e classe, d'après la nature des tissus affectés, hémorrhagies et inflammations du tissu muqueux, séreux, cellulaire, fibreux ou cutané, me paraît fort digne d'attention, car elle montre dans Pinel le précurseur de Bichat, dans le médecin le guide du physiologiste, chose rare et d'autant plus remarquable qu'on observe plus ordinairement le contraire. Il est en effet curieux de voir un médecin fonder, par la pratique, une division de nosographie sur la considération de la nature des tissus affectés, lorsque la physiologie expérimentale n'a pas encore nettement fait connaître ces mêmes tissus par leurs propriétés différentes.

A une époque plus rapprochée de nous, et de la part des contemporains, un certain nombre de classifications nosographiques, appuyées sur les principes de fusion des classes qui constituent la *méthode mixte* ou *synchrétique*, ont été publiées par Requin, Grisolle, Bouillaud (1), Gendrin, Hardy et Béhier, Ambr. Tardieu, etc.

Celle de M. Gendrin offre pour base la considération des appareils fonctionnels, et secondairement la nature, les symptômes et les altérations des maladies. Il y a,

(1) Bouillaud, *Traité de nosographie médicale*. Paris, 1846.

pour cet auteur, deux divisions fondamentales à introduire dans l'étude des maladies : les maladies consistant en une altération des fonctions de la vie organique, et les maladies consistant dans une altération des fonctions de la vie de relation. Ces deux divisions comprennent ensemble 9 classes : 1^e, les *hémorrhagies* ; 2^e, les *diacrisis* ou altérations de sécrétions ; 3^e, les *phlegmasies* ; 4^e, les *fièvres*, ou pyrexies ; 5^e, les *anomalotrophies*, ou vices de nutrition ; 6^e, les *hétérosarcoses*, ou production de tissus accidentels ; 7^e, les *cachexies* ; 8^e, les *névroses*, et 9^e, les *vésanies*.

Une autre classification, établie d'après le même principe, est celle que Requin a suivie (1). Elle repose sur la triple considération des causes, des lésions organiques et des symptômes. Mais le mode de distribution des groupes est ici tout différent de ce qu'il est habituellement dans les classifications médicales. La fusion des classes n'est pas complète, et sous la même couverture, au lieu d'une nosographie divisée par classes, se trouvent trois nosographies distinctes, dont voici l'énumération :

- 1^o *Nosographie organique*, comprenant les maladies groupées à cause de l'existence d'un vice matériel par lequel s'explique toute la phénoménalité morbide.
- 2^o *Nosographie étiologique*, comprenant quelques maladies rapprochées par la nature de leurs causes.
- 3^o *Nosographie symptomatique*, comprenant les maladies caractérisées par un symptôme important, et ne pouvant être comprises dans les catégories précédentes.
- 4^o *Affections superficielles*, où la chirurgie n'a rien à voir, et qui n'ont affaire qu'à la pathologie médicale proprement dite.

La *nosographie organique* est divisée en 13 chapitres : 1^o les vices de proportion du sang ; 2^o les hyperémies ; 3^o les hémorrhagies ; 4^o les inflammations ; 5^o les hypertrophies ; 6^o les atrophies ; 7^o les gangrènes ; 8^o les tuberculisations ; 9^o les cancers ; 10^o les hydropisies ; 11^o les flux ; 12^o les pneumatoses ; 13^o les vices organiques divers (qui sont la cause de véritables maladies dans toute la rigueur de ce dernier mot, et ne rentrent dans aucune des douze catégories précédentes).

La *nosographie étiologique* comprend 11 chapitres : 1^o les empoisonnements proprement dits ; 2^o les maladies calculeuses ; 3^o les maladies cutanées par présence d'êtres parasites ; 4^o les maladies vermineuses ; 5^o les anéantissements de la vie par causes négatives ; 6^o les maladies par inoculation d'un venin ; 7^o les maladies d'intoxication paludéenne ; 8^o les maladies virulentes ; 9^o les maladies puerpérales ; 10^o les endémies singulières ; 11^o les épidémies particulièrement mémorables.

La *nosographie symptomatique* comprend : la fièvre inflammatoire, l'embarras gastrique, l'hystérie, l'hypochondrie, la manie, etc.

Les *affections superficielles* comprennent : les taches de rousseur, les verrues, l'alopécie, la canitie, etc.

La même pensée de fusion entre les principes des méthodes anciennes de noso-

(1) Requin, *Éléments de pathologie médicale*. Paris, 1843-1863, t. I à IV.

graphie a inspiré Grisolles dans le choix qu'il avait à faire (1). « Pour ne pas tronquer la science et l'aventurer dans les hypothèses les plus avantageuses », il a pris les principes de la méthode mixte ou syncrétique, et il a divisé ces maladies en 10 classes. Ce sont : 1° les fièvres ; 2° les vices de proportion du sang ; 3° les inflammations ; 4° les hémorrhagies ; 5° les sécrétions morbides ; 6° les empoisonnements ; 7° les lésions de nutrition ; 8° les transformations organiques et produits accidentels ; 9° les névroses ; 10° les maladies propres à certains organes ou à certains tissus.

C'est la méthode mixte qui est aussi la base de la classification nosographique adoptée par Ambr. Tardieu (2). Les maladies, rapprochées d'après leurs caractères les plus apparents, c'est-à-dire d'après l'ensemble de leurs phénomènes communs, d'après leurs causes, leur marche, le siège qu'elles occupent et les altérations qui les accompagnent, y sont divisées en dix classes séparées en divers ordres plus ou moins nombreux, comprenant les genres et les espèces. Ce sont :

1° Les FIÈVRES, maladies caractérisées essentiellement par un mouvement fébrile qui commence et cesse avec la maladie, et accompagnées, pour la plupart, de lésions anatomiques spéciales qui, lors même qu'elles sont constantes, n'ont qu'une importance secondaire, eu égard à la marche et aux caractères généraux de la maladie.

2° Les MALADIES PESTILENTIELLES, maladies en général propres à certains climats, le plus souvent épidémiques, caractérisées par un ensemble de symptômes généraux très-graves, sans lésions anatomiques constantes, et qui, par leur terminaison, ordinairement funeste, sont les fléaux des populations.

3° Les PHLEGMASIES, maladies ordinairement fébriles, aiguës ou chroniques, que caractérise, comme lésion, l'inflammation d'un organe ou d'un tissu, et dans lesquelles les symptômes dominants ont pour siège l'organe ou le tissu lésé.

4° Les HÉMORRHAGIES, essentiellement caractérisées par l'écoulement du sang hors des vaisseaux qui le contiennent.

5° Les FLUX, caractérisés par l'accroissement morbide et l'écoulement immodéré des liquides produits par l'une des sécrétions naturelles, sans lésion apparente de l'organe sécréteur, ni altération notable du liquide sécrété.

6° Les HYDROPSIES, caractérisées par l'exhalation morbide et l'accumulation d'un liquide d'apparence aqueuse, épanché dans une ou plusieurs des cavités séreuses naturelles, ou infiltré dans le tissu cellulaire en l'absence de tout travail inflammatoire.

7° Les NÉVROSES, maladies apyrétiques ordinairement intermittentes, ayant leur siège dans quelque point du système nerveux, et s'étendant facilement, à la fois ou successivement, à plusieurs de ses parties ; caractérisées essentiellement par le trouble de l'une ou de plusieurs des fonctions de ce système, et pouvant exister sans lésion appréciable des solides ou des liquides.

8° Les MALADIES CONSTITUTIONNELLES, affections presque toujours de longue durée et non essentiellement fébriles, liées à un état particulier souvent originel ou héréditaire de l'organisme, et caractérisées le plus ordinairement par des troubles complexes des principales fonctions de la vie organique et des lésions multiples, soit des solides, soit des liquides de l'économie.

9° Les MALADIES ORGANIQUES, affections de siège et de nature très-divers, qui sont essen-

(1) Grisolles, *Traité de pathologie interne*, 7^e édition. Paris, 1865.

(2) Ambroise Tardieu, *Manuel de pathologie et de clinique médicales*, 3^e édition. Paris, 1866, p. 18.

tiellement constituées par une lésion dans la forme, le volume, les dimensions ou la consistance d'un organe isolé, et dont les caractères symptomatiques sont subordonnés aux effets locaux de la lésion organique particulière et au trouble des fonctions de la partie lésée.

10° Les MALADIES ACCIDENTELLES, affections accidentellement produites par l'influence directe de certains agents extérieurs, dont le mode d'action invariable est, sauf quelques exceptions, complètement indépendant de l'état de l'organisme.

Toutes ces classifications ont le défaut d'être exclusivement médicales, et, à part quelques objections de fond qu'on pourrait leur adresser, et dont les auteurs eux-mêmes ne dissimulent pas l'importance, elles ont le tort, à mes yeux, de ne pas comprendre dans leur ensemble ce qu'on appelle les affections chirurgicales. Pourquoi cette exclusion ? Est-ce qu'une bonne philosophie médicale consacre la séparation de la médecine et de la chirurgie introduite par la pratique ? Est-ce que la nosologie peut être divisée en deux fragments par le fait de l'intervention d'un coup de scalpel dans la thérapeutique ? Assurément non, et je crois qu'il serait avantageux, ne fût-ce que pour rendre hommage aux principes et faire honneur à notre philosophie, de ne jamais faire que des classifications complètes, où les médecins et les chirurgiens puissent trouver la place et la dénomination de toutes les maladies.

Sous ce rapport, la classification de Bouillaud (1) mérite d'être indiquée. Entièrement faite d'après les principes de la méthode mixte ou syncrétique, elle comprend toutes les affections dites médicales et chirurgicales, divisées en 12 classes :

- 1° Fièvres et inflammations, ou pyrexies.
- 2° Affections consistant en un défaut d'excitation, d'action vitale.
- 3° Ataxies des centres nerveux.
- 4° Maladies miasmatiques et virulentes.
- 5° Hétérotrophies, hétérocrinies et hétérogénies d'origine non inflammatoire.
- 6° Épanchements en général et épanchements de sang ou hémorrhagies en particulier.
- 7° Solutions de continuité et communications anormales.
- 8° Changements de position et de direction, ou déplacements et déviations.
- 9° Adhésions, connexions et infections anormales.
- 10° Changements d'étendue, de volume et de capacité.
- 11° Corps étrangers et retenta.
- 12° Changements relatifs à la configuration, au nombre et à l'existence même des organes et de leurs parties constituantes.

La classification qui me sert dans mes cours de l'école pratique, pour l'enseignement de la pathologie interne, est construite sur cette base. Les maladies s'y trouvent rangées par ce qui les rapproche le plus dans leurs causes, dans leur nature et dans les altérations qu'elles amènent à leur suite. En voici l'énoncé :

- 1° Les fièvres.
- 2° Les fluxions ou congestions.

(1) Bouillaud, *Traité de nosographie médicale*. Paris, 1846.

- 3° Les phlegmasies.
- 4° Les hétérotrophies. { Hypertrophies.
Atrophies.
- 5° Les gangrènes.
- 6° Les flux.
- 7° Les pneumatoses.
- 8° Les nosohémies ou maladies du sang.
- 9° Les hydropisies.
- 10° Les hémorrhagies.
- 11° Les nosorganies
ou
maladies organiques : { tuberculeuse.
cancéreuse.
épithéliale.
fibro-plastique.
mélanique.
chondroïde.
adipeuse.
vasculairee.
osseuse.
myosiques.
papillaires.
névromiques.
adénomiques.
kystiques.
- 12° Les lithiasies.
- 13° Le parasitisme { végétal.
animal.
- 14° Les névroses.
- 15° Les toxémies.
- 16° Les ectopies.
- 17° Les traumaties.

Dans cette classification, qui représente la pathologie entière, les différentes classes comprennent tous les produits morbides et tous les phénomènes dynamiques nés sous l'influence des différentes impressions morbifiques. Instituées d'après la connaissance des causes, exemple : les *toxémies*, les *traumaties*; de leur nature : les *névroses* ou les *phlegmasies*; de leur siège : les *nosohémies*; de leur produit anatomique : les *hétérotrophies*, les *pneumatoses*, les *flux*, les *nosorganies*, etc., elles sont conformément établies d'après les principes de la méthode que j'ai adoptée. C'est, quant à présent, la seule manière raisonnable d'envisager les objets de la science médicale.

En résumé, la multiplicité des faits et des détails entraîne, pour la médecine, la nécessité d'une distribution régulière, systématique, d'après l'identité de leur nature, d'après la ressemblance et l'analogie de leurs principaux caractères.

Ce rapprochement d'objets à peu près semblables, leur coordination réfléchie, leur arrangement méthodique d'après une base solide, telle que la présence d'un ou de plusieurs phénomènes constants, forment une classification.

Les classifications de nosographie datent du XVI^e siècle et sont nombreuses.

Presque toutes ont encore aujourd'hui des partisans et des défenseurs, mais elles laissent beaucoup à désirer.

Les méthodes principales sont : la méthode alphabétique, la méthode synoptique, la méthode étiologique, la méthode symptomatique, la méthode anatomo-topographique, la méthode anatomo-physiologique, la méthode organique et la méthode mixte ou syncrétique. Ces mots indiquent les principes qui leur servent de bases.

Parmi ces méthodes, l'étiologique et l'organique sont celles qui, théoriquement parlant, offrent le plus d'attrait, et deviendront, avec le temps peut-être et quelques nouveaux progrès de la science, les méthodes exclusives de nosographie.

Dans l'état actuel de nos connaissances en médecine, il semble difficile de distribuer toutes les maladies en classes distinctes et bien assises, d'après les principes exclusifs de la méthode étiologique, symptomatique, anatomique et organique.

La méthode mixte ou syncrétique de nosographie me paraît en ce moment préférable à toutes les autres, car elle permet de prendre plusieurs ordres de caractères essentiels, au lieu d'un seul, pour établir d'une manière assez heureuse la division de la plupart des maladies en classes bien définies et assez naturelles.